

**Création théâtrale
Compagnie Être ange et
art**

**Contact :
Alain GIRODET
+33 6 60 84 20 79**

algi21@orange.fr

**DIEU
NE FAIT RIEN
POUR LES FAIBLES**

**ALAIN
GIRODET**

**MISE EN SCÈNE : ALAIN GIRODET
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : DANIEL TRUBERT**

**MUSIQUE DE SCÈNE COMPOSÉE ET INTERPRÉTÉE PAR
: THOMAS GRIFFAULT**

DURÉE APPROXIMATIVE 105 MINUTES

SOMMAIRE

SYNOPSIS	3
NOTE D'INTENTION	4
NOTE DE MISE EN SCÈNE	5
AUTEUR	6
CASTING	7
EXTRAITS	12
BUDGET	14

SYNOPSIS

A Zilina, en Slovaquie, en avril 1944, deux jeunes femmes, Marthe et Elsa, viennent de s'évader d'Auschwitz et elles ont pris contact avec le conseil juif de la ville. Au moment où la pièce commence, elles sont accueillies par un couple, Zabeth et Daniel. Ce dernier, Daniel, est un notable local (à la fois journaliste, instituteur, conseiller municipal et faisant fonction de rabbin) qui a été chargé de recueillir les témoignages des deux jeunes femmes. Sur ces entrefaites, arrive Jacob Epstein, un rabbin de Bratislava, qui a été contacté pour accompagner Daniel dans sa tâche. On comprend que Zabeth et ce dernier, Jacob, se connaissent déjà mais Jacob ne tient pas à ce que cet élément soit divulgué.

Les quatre journées qui suivent vont être entièrement consacrées aux entretiens entre les jeunes femmes et les deux hommes, entretiens menés de façon individuelle : Jacob avec Marthe et Daniel avec Elsa. Les hommes, et surtout Jacob, laissent percevoir des suspicions à l'égard des jeunes femmes, essentiellement parce que leur témoignage, ce que rapportent les jeunes femmes, intervient à une époque où les alliés sont peu, ou mal, informés de la solution finale. Peu à peu, au fur et à mesure, les entretiens vont prendre la forme :

1 d'un interrogatoire policier, ou de l'instruction d'un procès, avec pression et intimidations.

2 d'un réquisitoire mené essentiellement par Marthe, la plus précise et la plus affirmée des deux femmes, qui va parvenir à convaincre les hommes de la véracité de leurs propos

3 d'un vaudeville bourgeois avec la tentative maladroite de séduction menée par Daniel sur la personne d'Elsa.

A l'issue de la pièce, la sixième journée est consacrée aux adieux des deux jeunes femmes. Elles ont une dernière discussion avec Zabeth qui leur révèle alors la teneur passionnelle de sa relation passée avec le rabbin. Finalement, Marthe et Elsa paraissent convaincre Zabeth d'abandonner un mari qu'elle n'a jamais réellement aimé pour les accompagner aux Etats-Unis.

NOTE D'INTENTION

C'est grâce à la diffusion sur Arte d'un documentaire Faut-il bombarder Auschwitz ? que j'ai appris l'existence et le parcours de Rudolph Verba et Alfred Wetzler, évadés, réfugiés en Slovaquie, et s'entretenant avec le conseil juif de la ville.

Immédiatement, cette histoire vraie m'a fasciné : j'y ai vu d'abord une situation éminemment théâtrale, le dialogue de sourds entre les évadés et les autorités religieuses, chacun raisonnant en fonction de son vécu et des informations dont il dispose. A cette époque, on était encore loin de la certitude d'Auschwitz : personne ne savait exactement ce qui se passait en Pologne et en Allemagne, ni l'ampleur de ce qu'on allait bientôt nommer la Shoah. J'y ai vu ensuite un débat passionnant qui explorait l'idée même de vérité, de communication, d'information : quelque chose s'y jouait qui rejoignait même, en partie, le complotisme, ou, en tout cas, la remise en question des chiffres et des faits. Comment tolérer l'intolérable ? Comment raisonner sur l'innommable ?

Et puis, très vite, est née l'idée de faire de Verba et Wetzler des personnages féminins : cette donnée supplémentaire enrichissait l'échange. Faire se confronter des femmes, qui plus est de très jeunes femmes, et deux hommes, pas forcément des plus machos, pas forcément des plus hostiles, mais « l'homme hétérosexuel » dans toute la tradition du terme, celui qui a tout de même du mal à accepter qu'une femme puisse tenir un discours dérangeant et inhabituel, me semblait donner à l'échange la tournure d'un affrontement plus universel. Il n'est pas seulement question de judaïté mais de l'être humain, et de l'une des inégalités les plus frappantes dont il soit l'auteur : celle entre les hommes et les femmes.

Ceci n'est pas une pièce historique, bien entendu, Ceci n'est pas non plus une pièce féministe, mais la modeste tentative de dresser le portrait de l'horreur que l'humain peut parfois échafauder pour défendre ce qu'il pense être sa vérité.

Les personnages sont choisis comme des exemples de volonté et de principes correspondant à leur vécu et leur logique propre, ni héros ni salauds mais des hommes qui tentent de survivre et de s'adapter dans un univers dont ils peinent à comprendre les méandres.

A .G.

Paris, mars 2020

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le cœur de ce projet est d'apporter un éclairage nouveau sur la Shoah à partir d'une histoire authentique et de témoignages relativement peu connus et de donner à ces témoignages la force dramatique qui permet de les sublimer en un récit palpitant. Le cœur de ce projet est également de mettre en avant deux personnages féminins qui cherchent à s'affirmer et à se construire -se reconstruire- alors qu'elles sont en butte à l'hostilité d'hommes qui se prétendent de bonne foi.

Pour autant, si le thème est grave et porteur d'émotions, il ne faut pas tomber dans le piège du pathos à tout prix, qui est, d'une part attendu, d'autre part réducteur. C'est pourquoi la mise en scène doit alléger le poids du visuel au bénéfice du texte. Le texte dit l'émotion et la violence, il faut que la mise en scène soit sobre et plus légère.

La scène sera dans les tons sombres, très simples. Les seuls meubles seront une table carrée et quatre cubes qui feront office de sièges. La table représente le lieu de pouvoir d'abord attribué aux hommes avant que les femmes ne s'en emparent. Des éclairages crus vont augmenter les ombres et leur donner un aspect expressionniste, comme dans certains films noirs ou fantastiques des années cinquante. Les monologues seront éclairés par une douche qui renforcera l'aspect fantasmagorique et hallucinatoire des scènes ainsi que l'isolement du personnage dans son univers de perception personnelle.

Le principe moteur de la mise en scène sera de donner une sorte de dimension spatiale aux affrontements et conflits intérieurs des personnages, par les déplacements ou les positionnements mutuels sur le plateau : l'espace régissant les interactions.

Les costumes seront conçus pour donner un éclairage particulier aux personnages. Le rabbin est en costume noir et chemise blanche, avec un chapeau. Daniel en pantalon noir et chemise blanche. Zabeth porte des vêtements dans les tons bleus qui évoluent au fur et à mesure du bleu sombre jusqu'au clair. Marthe et Elsa apparaissent vêtues de gris mais leurs costumes s'éclairent peu à peu d'éléments bleus discrets.

L'AUTEUR ALAIN GIRODET

Il est né en 1956, à Lyon, ville qu'il quittera à l'âge de vingt-quatre ans pour ne plus y revenir. L'écriture, commencée dès l'âge de quinze ans, n'a longtemps été qu'une forme de thérapie personnelle. Après des études de lettres, il fait carrière dans l'enseignement mais se tourne très vite vers l'univers du théâtre. Sa première pièce est saluée par Laurent Terzieff et Sylvia Montfort.

Lui-même ne se décidera que tardivement à monter sur la scène, aussi bien dans le milieu amateur que professionnel.

Il écrit plus de vingt pièces, dont sept sont publiées à ce jour : *Tout amour qui meurt est un cheval cabré* (éditions Alna janvier 2008), *L'odieux silence des pianos qui se noient* (éditions Durand Peyroles septembre 2009), *Les leçons des ténèbres* (idem, mai 2010), *Venus on the Moon* (éditions de la rue nantaise, 2011), *Le rubis n'est pas rouge* (idem, 2015) *Bora bora ou madame en a soupe* (éditions Digobar, 2018) et *Dieu ne fait rien pour les faibles* (Maïa, 2022).

Dix de ses pièces ont été créées parmi lesquelles *Le ruban de Moebius* pièce en 3 actes (théâtre Tallia, juillet 2007, mise en scène de Bertrand Destrigneville), *La cathédrale engloutie*, pièce à jouer dans le noir (Maison des arts et de la culture de Créteil, 2007, mise en scène de Denis Morin), *Métro tôt métro tard puzzle théâtral en 12 stations* (2011 Montréal, troupe de l'Ecole Polytechnique), *Tous les chemins mènent à l'Homme* (avril 2014, Théâtre du Gouvernail, Paris 19e, mise en scène d'Ana M. Ghisalberti), *Hématome disséquant de la région du cœur* (2016 Cournon-d'Auvergne, mise en scène d'Alexis Guillon-Cottard) et *Le rubis n'est pas rouge*, (avril 2015, Théâtre du Gouvernail, mes de Daniel Trubert)

Alain Girodet est également auteur de deux romans policiers, *L'écorché vif* publié aux éditions Durand Peyroles (avril 2013) et *L'homme qui n'avait pas vécu sa vie* (édition du Lys Bleu, 2020) et il écrit des nouvelles et de la poésie.

CASTING

Alain GIRODET (rôle de Jacob)



Après des stages au sein de l'éducation nationale (théâtre de Saint Cloud, et Bernard Grosjean), Alain Girodet se lance dans la mise en scène en milieu scolaire (spectacle sur Victor Hugo et les Fables de La Fontaine).

En tant que comédien, il a essentiellement défendu le théâtre contemporain : Les sorcières de Salem d'A. Miller 1995 (rôle de John Proctor) mise en scène de Hervé Masnyou, Noces de sang de F.G. Lorca 1996 (rôle de Léonardo) mise en scène idem , Le songe d'une nuit d'été de W.Shakespeare 1998 (rôle d'Oberon et de Thésée), Les derniers de M.Gorki (rôle d'Ivan), Vernissage de V. Havel (rôle de Mikaël), Sonate d'automne d'I. Bergman (rôle de Viktor) mise en scène de Nathalie Piazza, Douze personnages dans Les pas perdus de Denise Bonal (2003) mise en scène Marie-Claude Lestanc, Deux monologues dans Le fils de Christian Rullier (2004) mise en scène idem, Au bout du fil d'Evelyne de la Chenelière, rôle de Sourdine (février 2006) mise en scène idem, Ma main droite de Gilles Moraton (2007) mise en scène idem, Pelouse interdite de Virginie Serre, rôle d'Albert (mise en scène par l'auteure, festival d'Avignon 2007), Le barrage de Conor Mac Pherson, rôle de Jack (2010) mise en scène Fabiola Messine, Flexible hop hop d'Emmanuel Darley (2010-2011) mise en scène d'Adeline Arias, L'horlogerie Dubillard d'après Les nouveaux dialogues de Roland Dubillard (théâtre en appartement) mise en scène Daniel Trubert.

AVA COHEN (RÔLE DE ZABETH)



Formée aux cours Florent, au Magasin, aux cours Simplicius (méthode Meisner) et dans des ateliers auprès de Jack WALTZER ou Damien ACOCA, Ava a expérimenté le répertoire de KATAIEV dans « Je veux voir Mioussov », elle a joué au théâtre de Nesles dans une création de Rechana OUM « Oscar versus Molière », ou encore à la Comédie Saint-Michel pendant plusieurs mois dans une adaptation de « La femme fantasque » de GOLDONI.

Dans des mises en scène d'Elisa PREVAND, elle joue dans « le Songe de Juliette » de Jean-François PREVAND à Boulogne et au Festival OFF d'Avignon, elle incarne Cosette dans l'adaptation de la comédie musicale les « Misérables » de Victor HUGO, et elle interprète Melle Tipedale dans « le Vison Voyageur » de Ray CONNEY.

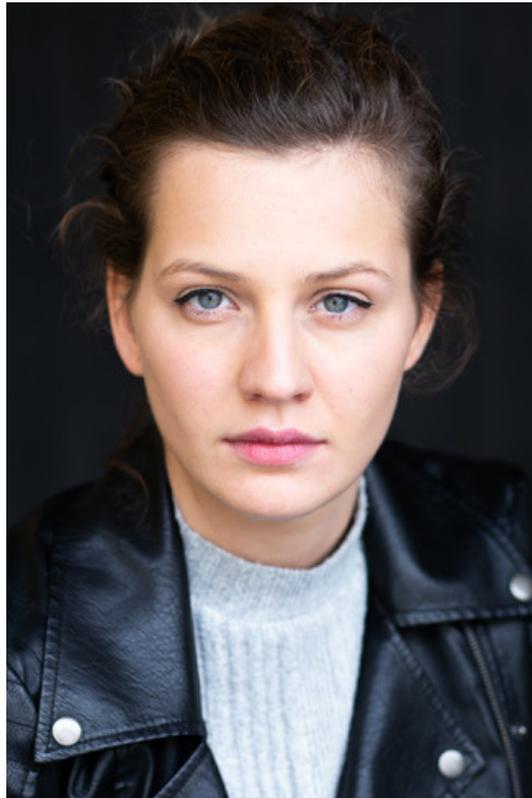
Au cinéma, Ava joue l'un des rôles principaux (Tina) dans le long-métrage « Un été à la Goulette » de Férid BOUGHEDIR, sélectionné au Festival de Berlin. Elle joue dans plusieurs courts-métrages, dans la série TV « Les Lascars » (Canal +), ou Léo Mattei (TF1). Ancienne avocate, elle danse aussi le tango argentin.

Erik CHANTRY (rôle de Daniel)



Après avoir mené une carrière d'enseignant et de chef d'établissement scolaire puis formé au jeu d'acteur auprès de Blanche Salant (Actor's studio) et de Francis Huster au Cours Florent... Erik Chantry, comédien d'expérience a pu jouer au théâtre dans de nombreuses pièces : A quel prix d'Hélène Trembles, Festen adapté du film de Vintenber, Roméo et Juliette de Shakespeare au Théâtre du Gymnase à Paris, Caligula d'Albert Camus, l'opéra de quat'sous de Brecht ...mais aussi au cinéma de films longs et courts métrages, de séries télé et de publicité : Alphonse, de Nicolas Bedos, Si j'étais un homme, d'Audrey Dana, Chic de Jérôme Cornuau, Loin des hommes de Gabin Vissouze, Swan d'Antonio Petrone, Margot de Jean-Baptiste Lacaille, Clem TF1, les mystères de l'amour, TF1 au nom de la vérité F2...On a pu le voir également dans des publicités: Winamax, Free, Calgon...

LÉONIE PERRIARD (RÔLE DE MARTHE)



Sa passion pour le théâtre date de sa plus tendre enfance lorsqu'elle a été saisie par le virus des planches, à l'âge de 7 ans lors de cours en Angleterre où elle a vécu plusieurs années.

De retour en Suisse, son pays d'origine, elle a continué à suivre cette voie avec des cours amateur

A 16 ans, elle commence sa vie professionnelle dans l'industrie lourde en tant que technicienne automatisatrice /monteur externe. Ce métier lui a permis de voyager et de travailler à travers le monde.

Voulant se consacrer pleinement à sa passion, elle décida de se donner une chance de devenir comédienne et partit pour Paris afin d'intégrer le cursus de formation au Laboratoire de L'Acteur.

Actuellement, Léonie joue et écrit. Par exemple, avec le court métrage « EMMA » produit par Parallell Cinéma et Ukoncept, diffusé par France 3 et qui a été lauréat du concours phénoménal de l'association « Femme & Cinéma»

Elle a aussi participé à de nombreux courts métrages et, en ce moment, elle est en préparation de rôles principaux pour deux pièces de théâtre « Dieu ne fait rien pour les faibles » de Alain Gironde ainsi qu'une pièce pour enfants qui est une revisite de Cendrillon.

CHLOÉ GIGANDON (RÔLE D'ELSA)



Graphiste de formation, c'est à la suite de quelques représentations amateurs de théâtre, chant et danse dans diverses structures que Chloé se lance dans l'aventure parisienne en 2017 en intégrant les cours Florent.

Elle participe à quelques courts-métrages étudiants durant son cursus, et écrit son premier scénario en collaboration avec une amie du cours Florent dans le cadre des Travaux de Fin d'Études.

De cette collaboration naît un court-métrage, Quand bien m'aime, qui sera diffusé et récompensé dans plusieurs festivals.

Elle a travaillé sous l'œil de Raphaël Jacoulot pour le long-métrage de fin d'études et enchaîne les petits projets étudiants depuis sa sortie des bancs de l'école.

En mars 2022, elle tourne le pilote d'une série qui a vocation d'être proposée à Netflix et Amazon (en cours de post-production), jouera un petit rôle en anglais dans un court-métrage de l'EICAR en juin 2022 et en mai 2023, elle tourne une série pour l'école 3is.

EXTRAITS

Extrait de la Deuxième journée

Jacob : Il s'appelle comment, déjà, votre prétendu camp ?

Elsa : Auschwitz...

Marthe : Prétendu ?

Jacob : Et ça se trouve où, ça ?

Elsa : A l'ouest de Cracovie...

Marthe : Pourquoi vous avez dit « prétendu » ?

Jacob : Loin de Cracovie ?

Elsa : Je ne sais pas, je dirais... peut-être quatre-vingts kilomètres...

Jacob : Venez me montrer sur la carte !

Elsa : (se lève et se dirige vers le fond de la scène, elle indique un point au-dessus de la carte, sur le mur) Ce serait par-là, environ...

Jacob : Vous n'êtes pas très précise !

Marthe : En même temps, la carte n'indique que l'état slovaque !

Daniel : Il faut bien reconnaître ...

Jacob : Et... à votre avis, quelle est la distance entre... votre camp et Zilina ?

Elsa : Je pense... environ cent kilomètres...

Jacob : Vous vous seriez évadées quel jour exactement ?

Marthe : Nous avons quitté l'enceinte du camp le sept avril. C'est à partir de cette date que nous avons été officiellement recherchées, comme déserteuses. Et nous avons attendu le dix avril pour marcher.

Extrait de la quatrième journée

Jacob : Tu n'as jamais songé...

Marthe : Quoi donc ?

Jacob : A devenir une nouvelle Judith ?

Marthe : Et ne plus être présente pour en témoigner ? Excuse-moi, Jacob, mais Judith, tu vois, c'est une légende inventée par les hommes !

Jacob : Tu blasphèmes !

Marthe : Et puis, tu sais, c'est difficile de tuer dans certaines circonstances : une fois qu'ils sont sur l'oreiller, tous les hommes redeviennent des bébés, même le docteur Mengele !

Jacob : Et les femmes ?

Marthe : Ah non : pas les femmes ...

Jacob : Pourquoi ?

Marthe : Parce que les femmes, elles, elles sont l'oreiller !

coût du spectacle	2000 euros T.T.C. par représentation
--------------------------	---